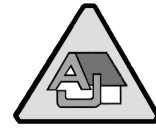


REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Le numéro : 1,65€ Numéro 78 Septembre 2011

Rappel. Une marque rouge sur ton étiquette d'envoi indique que tu n'es pas à jour de ton abonnement pour cette année.

Éditorial : Le Bruit et la Fureur* !

L'élection présidentielle approche. Le bruit médiatique enflé : après les primaires écologistes où Éva Joly est arrivée devant Nicolas Hulot (bien moins de bruit médiatique !), nous avons eu les primaires socialistes. Je ne connais pas encore le résultat au moment où j'écris ces lignes. Les sondages divers laissent entendre que ce serait François Hollande qui arriverait en tête... Beaucoup de bruit donc ! Beaucoup de Français se sont ainsi intéressés au débat politique. Ce réveil démocratique s'est accentué avec les propositions de Montebourg et Royal qui rappelaient que le PS pouvait s'attaquer aux dérives bancaires !!! Problème : une majorité de Français est-elle prête pour une gauche «dure» à la place du système Sarkozy ? ou faut-il une gauche plus consensuelle («molle» on dit certains) ?

Ce réveil des Français pour le débat démocratique, est-il à mettre en parallèle avec les Printemps arabes ? J'ai l'impression qu'on n'en est pas là, la classe moyenne est encore trop confortable. Pourtant le fossé se creuse en France entre les gens les plus à l'aise et ceux qui ont juste de quoi vivre, et même pas assez... le démantèlement des services publics accentue encore ce fossé.

Nous allons maintenant entrer dans une autre bataille qui sera celle des présidentielles proprement dites... On passera alors du Bruit à la Fureur : on peut s'attendre à un déchaînement des attaques en tous genres. On a découvert avec les enquêtes sur le financement de la campagne de Balladur que l'argent est le nerf de la guerre. Nous avons donc de beaux jours devant nous pour entendre les orchestres médiatiques et nous forger des opinions bien fragiles et... trouver un sens à tout cela.

Daniel

*la vie " est un récit plein de bruit, de fureur, qu'un idiot raconte et qui n'a pas de sens ". Shakespeare, Macbeth.

PROCHAINES SORTIES OUVERTES À TOUS

Réunion du Comité Directeur Lundi 21 novembre 2011

Aix-les-bains

au Foyer de la liberté

prendre contact avec Daniel Bret pour plus d'infos

autre projet qui reste à définir,
une belle proposition de Paul Wohlschlegel

En septembre 2012

Sur la ligne bleue des Vosges ! ou le Jura ?



Le rocher Dabo, site exceptionnel
(photo Office de tourisme de Moselle)

Notre site : <http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...

Séjour dans le Haut-Allier du 19 au 24 septembre 2011

Ambiance...

Ambiance...

J'ai lâché ce mot n'ayant pas envie de construire un texte, et maintenant je dois assumer. Heureusement, Daniel est là pour raconter le déroulement de notre incursion dans un lieu magnifique. Et nous aurons



un jour un récit très détaillé présenté par Micheline.

Que veut dire ambiance de notre voyage ? Je ne sais.

Est-ce l'accueil chaleureux de nos hôtes dans un gîte tout neuf ? La nourriture terrestre si bonne que c'en était de l'art ? Notre admiration pour les constructions des chapelles, églises, abbayes romanes, mi-romanes mi-gothiques, rénovées pour certaines ; est-ce l'impression d'envol donnée par les vitraux de la cathédrale de Brioude créés par un prêtre coréen, inaugurés il y a 2 ans, voulant être un lien entre le passé et le futur ; cathédrale où des artistes ont imaginé d'assembler des galets pour en faire des fleurs sur le sol, assez solide pour être foulé par les chevaux des cavaliers assistant à la messe en selle. Mécréants ou non, nous ne pouvons qu'admirer et penser au travail fourni par des hommes il y a longtemps.

Est-ce le bercement du train le long de l'Allier, ponctué par une voix commentant des visions fugiti-



ves ? Est-ce la beauté changeante d'un lac nous attirant vers ses eaux habitées de chevesnes, de truites, d'écrevisses, d'où sortent des troncs d'arbres ressemblant au monstre du Loch Ness, où se reflètent des frondaisons romantiques. Lac de cratère si serein maintenant, né d'une explosion, d'une éruption ayant secoué et illuminé ce coin de terre.

Est-ce les ombres légères de Nicole et Aimée nous accompagnant et nous incitant à aimer ces instants de vie privilégiés.

Misette

photos db : vitrail de Kim En Jong, et pavage de galets.

Un séjour réussi...

Merci à Paul qui, une fois de plus nous a concocté un séjour agréable et bien adapté. Nous avons ainsi pu découvrir quelques endroits exceptionnels dans cette région relativement proche de la nôtre, et pourtant mal connue. C'est vrai que nos regards et nos pas se sont plutôt tournés jusqu'à aujourd'hui vers les sommets qui nous entourent. On se rendra compte que la chaîne des Puys n'est pas sans charme, ni les plateaux autour de l'Allier. (petit rappel : le mot Puy vient du latin podium, tertre, rangée de siège dans un théâtre, puis colline). Je te propose de nous accompagner dans un récit en deux parties : d'abord une chronologie simple, puis mes impressions fortes.

La chronologie

Le premier jour, nous nous sommes retrouvés à la Chaise Dieu pour casser la croûte ensemble à l'abri d'un sympathique restau (il faisait froid) et visiter l'abbaye, puis nous avons rejoint notre gîte à St Privat d'Allier. C'était lundi.

Le mardi fut une journée chargée que je commençais par une visite de l'église de St Privat, tôt le matin. Nous partions ensuite pour voir Prades, ses orgues, l'Allier et son église,



ND d'Estour et ses murs délicieuses, St Julien d'Allier et sa gardienne d'église évincée, Sainte Marie de Chazes et son pique-nique aux champs, Saint Arcons d'Allier et ses superbes ruelles, son église et son cimetière hauts-perchés, Chanteuges et sa monumentale église abbatiale juchée sur un rocher basaltique.

Le mercredi fut un peu plus relaxe malgré quelques moments de stress. La visite de la Chaise-Dieu

avait attiré notre attention sur le monastère féminin créé par Robert de Turlande en 1057 en parallèle avec son implantation principale. C'est donc sur ce lieu que nous mettons le cap. Certains se perdront en route, mais tous les chemins mènent à Lavaudieu, son cloître roman et ses moutons... Après un pique nique sympa, nous enchaînerons sur Vieille Brioude (en perdant de nouveau une voiture) : visite du Musée du vin, découverte d'un pressoir extraordinaire. On terminera en beauté à Brioude, avec la basilique St Julien, la plus grande église romane d'Auvergne.

Jeudi matin, c'est le petit train touristique qui, parti de Langeac, nous emmène de Monistrol d'Allier à Langogne, et retour. Nous suivons les gorges de l'Allier, et le train penche à droite ou à gauche avec le déplacement des passagers qui vont regarder du côté indiqué par la guide. On mange au gîte, et la sieste sera écourtée par une balade à pied jusqu'à la chapelle de Rochegude, sur le chemin de Compostelle. Les murs sont de nouveau attaqués par un vol d'ajistes rapaces.

Les rencontres

Rencontres à plusieurs niveaux : dans notre groupe, avec le gîte, et avec les passagers du gîte.



Vendredi nous voici à Saugues. Jour de marché et fête de la gastronomie. La collégiale St Médard avec son clocher porche de forme octogonale est un mélange de roman et de gothique. Nous continuons vers Esplantas au sud, petite église, café et entretien avec la voisine du château et son donjon du XIIIème. Nous mettons alors cap à l'est pour aller piqueniquer au lac du Bouchet. Moment très sympa et reposant près de

Les points forts

Le gîte «la Cabourne». Nous avons été accueillis par Christophe et Hélène dans une installation qu'ils viennent de reprendre. Nous avons apprécié l'accueil très cordial, digne des AJ traditionnelles, le confort, les repas, la situation. J'ai surtout aimé le sourire enchanteur d'Hélène qui a su partager un peu de sa vie avec nous, ses ambitions, ses difficultés et ses réussites.

Ce gîte est bien sûr marqué par sa situation sur le Camino... **le chemin de Compostelle**. C'était, pour les gens que nous avons vu passer, la première étape pour ceux qui partaient du Puy. Problèmes de pieds, réflexion sur la prochaine étape : Saugues... Nous avons ainsi vu un groupe d'enseignants irlandais, une classe d'élèves du Lycée St Marc à

ce petit lac volcanique. On rentre avec un arrêt à Solignac puis Bains dont on visite les églises.

Samedi, ayant bouclé le programme, certains vont s'arrêter au Puy en Velay dont la richesse culturelle et historique reste à découvrir. Nous rentrons, Maryse et moi, après un arrêt à Montbonnet pour essayer d'y voir une chapelle du XIIème. Route sans problème jusqu'à Aix-les-bains.

Lyon, les Amis de la Nature de Chalon sur Saône, et quelques personnes marchant par deux ou seules. Contacts intéressants avec les uns et les autres.

Enfin, la rencontre toujours appréciée avec **les copains et les copines** du groupe, que l'on connaît déjà, mais dont on retrouve l'amitié avec toujours autant de bonheur. L'émotion aussi de Paul lorsque nous lui avons offert un livre souvenir pour le remercier, et la tristesse en pensant aux copains absents, malades ou disparus.

Les bâtiments religieux

Bien sûr nous avons là un grand choix. J'en retiendrai trois :

Tourisme à la manière ajiste

L'église de St Privat. Ce fut une rencontre impressionnante. J'y suis entré seul, le premier matin dans ce village, et l'église était dans l'ombre. Les deux piliers après l'entrée, de pierre brute, étaient là, massifs, m'écrasant de leur puissance, et me donnant l'impression de me retrouver au moyen âge. Puis l'entretien avec un retraité qui nettoyait l'entrée et voulait m'expliquer son église. J'ai retenu que la paroisse avait eu un prêtre très dynamique qui avait su mobiliser cinquante personnes pendant deux mois d'hiver pour enlever le plâtre qui recouvrait les murs et les piliers. « Bien sûr, ajouta-t-il, il y avait peut être des images ». Paul nous parlera des fresques qui ont disparu de cette manière dans une église de son secteur...

L'abbaye de la Chaise Dieu. Plus encore que le bâtiment, remarquable en particulier par sa structure, ses tapisseries, et sa fresque de la danse macabre, j'ai été envoûté par le guide, jeune moine d'une trentaine d'années qui nous a fait découvrir l'histoire de l'Abbaye, fondée par Robert de Turlande (né en 1001), et qui sera complétée par Clément VI, le pape d'Avignon qui fut formé par cette communauté. Avec humour et convivialité, ne ménageant pas sa peine, il a su nous guider et nous ex-



Eglise de St Privat

pliquer ce que fut la Casa dei. Un des plus beaux moments de notre séjour !

Enfin, et je passe malheureusement sous silence les petites ou grandes églises, perdues dans la campagne auvergnate, superbes elles aussi, je terminerai par mon coup de cœur pour **la basilique de Brioude**. Basilique romane, mais qui vous saisit par sa hauteur quand vous y pénétrez. Les piliers vertigineux sont peints de motifs religieux ou géométriques anciens, et nouveauté qui ne détonne pas, des vitraux modernes apportent leur lumière sur le sol pavé mentionné par Missette.

L'Allier, ses gorges et ses plateaux

Il faut imaginer ce que c'est : vous voici sur des petites routes qui serpentent sur un plateau, au loin vers l'est, la chaîne bleutée des puys, les volcans du Massif central et puis tout d'un coup vous plongez dans une vallée, et voici l'Allier qui coule, rivière plus ou moins importante, plus ou moins tumultueuse. C'est ainsi que nous descendons sur St Privat ou sur Prades, ou Monistrol.

De temps à autre on a conscience que l'histoire géologique locale fut agitée : voici les orgues de Prades, impressionnantes au dessus d'un pont sur l'Allier, ou une carrière de piliers basaltiques près d'Arcon sur Allier, ou enfin ce passage en porche dans le même village où l'on marche tout d'un coup sur la chaussée des géants !

L'émerveillement sera complet avec le train touristique qui va nous emmener de Monistrol jusqu'à Langogne et retour. Une matinée bien remplie. Nous sommes accueillis par la guide, une jeune femme d'une trentaine d'années, dont la voix agréable nous accompagnera pendant tout le voyage. Le train suit les gorges qui sont souvent



Orgues de Prades

inaccessibles, et même parfois interdites. Elle nous montre les châteaux en ruine à voir à la sortie d'un des quarante tunnels, les faucons pèlerins qui nichent dans les falaises (je verrai l'éclair de l'envol), les escaliers pour nos saumons en voie de disparition. Elle nous donne des précisions

par des trains normaux, sur la vie économique du pays, etc... Je vais mitrailler avec mon appareil photo. À l'aller nous avons un wagon entier pour notre groupe de seize et au retour nous nous retroncherons dans la partie qui nous a été réservée. Une foule monte tant bien que mal au

Que dire de plus ? J'ai rédigé chaque soir mes impressions, total : dix-neuf pages, et Micheline qui prend des notes lors de nos visites en aura sans doute beaucoup plus. Non, le mieux est de t'inviter à tenter l'aventure et aller sur place.

Daniel



sur cette ligne encore bien utilisée départ de Langogne.

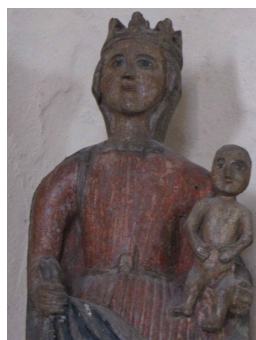
où l'on pourra reconnaître (de gauche à droite) :

debout : Galinette (Gisèle R.), Béton (Georges R.), André T., Maryse B., Gracia J., Hélène, Marguerite T., Christophe, Geo M.,
Françoise M., Yvette T.

assis : Micheline H., Paul W., Claude R., Églantine B., René M. Daniel prend la photo.

Nous sommes en train de déguster la Verveine du Velay offerte par nos hôtes Hélène et Christophe, à l'arrière.

Vierge de Prades



Les copains disparus

Aimée DURAND

En août c'est Marthe (Michon) qui nous annonçait le décès brutal de sa soeur Aimée. Décès survenu à la suite d'un A.V.C le 10 août dans sa maison de campagne. On l'a retrouvée 48 heures après dans le coma.

AIMÉE DURAND N'EST PLUS.

Sa très brutale disparition nous a sidérés. Elle si dynamique et qui participait à toutes nos activités !

Elle jouait de l'accordéon et au bridge. Elle faisait encore très régulièrement de la danse folklorique et c'était une excellente valseuse. Elle aimait aussi beaucoup chanter et connaissait un vaste répertoire.

Malgré son âge, ce n'était pas du tout une vieille femme. Elle bouillonnait de projets. Jusqu'au bout elle aura vécu intensément. On devait se retrouver au Festival International de Danses Folkloriques de Gannat, où elle est allée plus de dix fois. Mais fin Juillet j'étais hospitalisé, et elle s'y est rendue avec ses deux sœurs.



Aimée entourée de ses sœurs Raymonde et Marthe lors du séjour à Barre des Cévennes

Elle aimait aussi beaucoup la Nature et possédait au Lac des Sapins une maison isolée. C'est d'ailleurs là qu'elle est décédée. Elle avait une nombreuse famille avec des arrières-petites-filles pour qui elle était toujours disponible.

Elle va beaucoup nous manquer dans nos futures, rassemblements et rencontres. Nous adressons toutes nos condoléances à sa famille, à Marthe et à Raymonde, ses sœurs

*Georges DOUART, dit DOUDOU
et Lyonnais comme elle !*

Louis VEXELMANS dit «Ourson»

En août aussi, Jean-Jacques Vexelmans nous annonçait le décès de Louis Vexelmans dit «Ourson», ex Père Aub' de St Paul sur Ubaye et Fontainebleau le 2 juillet 2010 (je dis bien 2010)... Ses cendres ont été répandues en Forêt de Fontainebleau.

J'avais eu l'honneur de rencontrer Ourson chez moi, et d'échanger longuement avec lui, et puis il m'avait appelé au téléphone plus d'une fois pour me dire ses malheurs et problèmes de santé. Nous avons publié ses textes dans les numéros 42 et 47 de notre journal en 2002 et 2003. C'était un conteur, et je me souviens avec plaisir de son récit de l'importation des manteaux afghans.



Aline BONDARNAUD

J'ai demandé à Misette de nous parler de cette copine qui fut membre du groupe de Grenoble, et très appréciée. Merci Misette, je sais combien il est difficile d'écrire sur les personnes qu'on a aimées.

Au-revoir Aline !

Aline, quand tu vivais à Grenoble, tu étais déjà une battante ; tu participais avec fougue aux activités du groupe ; tu n'avais pas peur de partir en stop, seule, pour Paris ou ailleurs. Tu as quitté Grenoble.

A Marseille, tu as été la responsable de la défense des droits des femmes de la région P.A.C.A.. Tu t'es impliquée très fortement au G.R.I.E.F. (voir numéro précédent). Et je t'ai retrouvée responsable des journées de la Marche Mondiale 2005 en France à Marseille. Tu m'as

reconnue au milieu de 2000 participantes à une commission (nous étions plus de 100.000 à la Marche dans Marseille). Depuis nous nous téléphonions pour nous donner des nouvelles de nos activités dans nos villes respectives et échanger sur notre santé. Tu luttais avec âpreté contre un méchant cancer.



Un soir, te sachant très fatiguée, j'ai téléphoné. Une voix d'homme m'a répondu. C'était ton fils Hugo ; très ému, il m'a annoncé que tu étais partie la veille, luttant comme une lionne, comme tu avais l'habitude.

Que ton action se poursuive pour que tes luttes ne soient pas inutiles.

Jacques LE FLEM

J'avais demandé à Lucette Le Flem si elle pouvait nous envoyer un texte rappelant le parcours de son mari, ce sont finalement René et Arlette Sédès qui nous écrivent quelques mots à son sujet dans Notre Amitié, le journal des parisiens.

Salut, vieux camarade!

Un proverbe africain dit qu'un ancien qui meurt, c'est comme une bibliothèque qui brûle. Avec la disparition de Jacquot Le Flem, c'est aussi un morceau de plus de la mémoire ajiste qui s'en va.

Nous avons rudement bataillé ensemble pour un ajisme laïque, gestionnaire et émancipateur à la fin des années cinquante, notamment mais pas seulement - à travers la diffusion, dans le mouvement, des «techniques modernes», comme on disait alors en parlant des moyens audio-visuels, prouvant ainsi que l'ajisme savait s'adapter à son époque. Au début des années soixante, revenus aux responsabilités nationales, nous nous retrouverons au centre fédéral de la FUAJ, et Jacquot sera responsable du service des « Parents aubergistes », avant de devenir per'aub' lui-même.

Comme tant d'autres, nous apprécions beaucoup son humour froid à double ou triple détente, caché derrière un sourire qui ravissait toujours ses amis et désarçonnait souvent ses adversaires.

Salut Jacquot, tu es à présent dans les étoiles et en regardant le firmament, nous continuerons à penser à toi, cher et vieux camarade de notre jeunesse.

Arlette et René Sedes.

>>

ps : je profite d'un petit coin de page pour préciser que le nom d'Aline (article en face) est bien BONDARNAUD. J'avais été induit en erreur dans le numéro précédent par l'article officiel du GRAIF dont Aline était présidente.

Les copains disparus

Marc BIRMANN

Là aussi un texte bien trop court sur ce copain extraordinaire, texte que je reprends de « Notre Amitié » en ajoutant quelques lignes personnelles.

texte de la région parisienne

Notre camarade Marc Birmann (connu aussi sous le nom de Fakir) nous a quittés récemment après quelques années pénibles pour lui et sa famille.

Nous préférons évoquer le copain que nous avons connu lorsque, avec son épouse Jacqueline, il participait à toutes les activités, été comme hiver (qui ne l'a vu faisant du ski de fond, torse nu sous de superbes bretelles !...)

Rappelons-nous leur résidence dans un beau coin de campagne où nombre d'entre nous ont été accueillis.

Enfin, n'oublions pas non plus qu'après avoir longtemps siégé au CD, il a été président de l'AnaAJ pendant plusieurs années.

Voilà, ami Fakir, parmi d'autres souvenirs, ceux qui nous restent de toi.

Tes copains.

texte de Daniel Bret

J'ai rencontré Fakir pour la première fois en 1989 au Rassemblement de Bourges. Nous fêtions alors 1789 et chacun s'était déguisé dans l'esprit de la célébration. Griffette et les copains de la Région parisienne nous avait chanté la chanson des départements que nous avons reprise dans nos carnets de chants.

J'ai tout de suite sympathisé avec Fakir et Jacqueline. Celui-ci après une conversation sur les déguisements que je me préparais à fabriquer pour mon foyer de quartier m'a proposé de me prêter le sien. C'était un superbe habit noir qui m'allait très bien et qui fut admiré par les copains à Bourges sur le dos de Fakir, et sur le mien par les Aixois de mon quartier lors de notre kermesse annuelle.

Je suis resté en contact avec Fakir et Jacqueline de manière épisodique. Il m'avait expliqué qu'il avait aménagé un

grenier en atelier de peintre, et je regrette de ne pas avoir pu lui rendre visite dans son domaine.

J'ai recherché, mais sans succès, un journal important de l'époque où il avait créé l'anaaj et où toute l'équipe était caricaturée. Si je le retrouve je le publierai de nouveau.

Camille BLANC de Chambéry

Camille Blanc nous a quittés le 13 juin 2011. Il avait fait partie de la génération ajiste des années 1940. Pendant de nombreuses années il a participé aux activités du Groupe de Chambéry : réunions hebdomadaires, sorties à vélo (dont une particulière «Sur les routes suisses» décrites par Micheline Lapeyre dans le numéro 68 de «Regards») et aussi en montagne, (dont la montée au Mont Blanc racontée par la même Micheline dans le numéro 29 de «Regards»).

Notre groupe avait fait appel à Camille lorsque l'AJ de la Féclaz s'avérant trop petite, un transfert dans un plus grand chalet, en amont, fut décidé. Des aménagements assez importants furent réalisés pour lesquels Camille, qui était Ingénieur des Ponts et Chaussées, nous apporta des conseils de qualité, en particulier le captage d'une source et l'installation d'un réservoir et d'une pompe remontant l'eau au chalet. Il fut également un bon conseiller pour l'aménagement de l'AJ de Bourdeau.

Par la suite, il s'éloigna des activités ajistes en raison de sa nomination à Moûtiers, en qualité d'Ingénieur subdivisionnaire où il intervint beaucoup pour les stations nouvelles de Courchevel, Méribel, St Martin de Belleville.

Jusqu'à sa disparition, il a toujours aimé évoquer, dans nos conversations, les activités qu'il avait connues dans notre groupe.

Discret, dévoué, compétent, tel fut Camille.

Marius Dépouly

PÂQUES 1955 Raid à ski en Oisans (1)

Merci à Jean-Lou Lefèvre de ce texte qui restitue bien l'ambiance de l'époque. Ce qui m'impressionne, à chaque fois que les « vrais anciens » me racontent leurs exploits, c'est qu'ils n'avaient pas froid aux yeux... ni peur de rien. Que d'aventures, peut être banales à l'époque, qui s'imaginent mal aujourd'hui où les mamans prennent la seconde voiture familiale pour emmener leurs bambins à l'école qui est à deux cents mètres de leur habitation !!! On trouvera en face une page d'illustrations de Jean-Loup. Merci aussi pour cela. Je passe en général plus de temps à chercher des illustrations qu'à faire tout le reste pour avoir un journal qui tienne un peu la route. On pourra se reporter aussi à notre numéro 42 où Jean-Lou évoquait ses souvenirs et ses copains, ou au numéro 16 où Béton parle de Claude Vittonato. (les intertitres sont de Daniel)

Dans "Regards sur l'Ajisme" de décembre 2010, un article remarquable de Missette sur les ajistes spéléogrenoblois m'a particulièrement intéressé car il rappelle aussi la mémoire de Marcel JOUGAN ; le "Jésus" dont j'avais fait la connaissance à l'AJ des Pananches et ce surnom lui convenait bien avec son visage émacié, sa petite barbe et son regard peu ordinaire.

«Francis» et Pierrot Lambiel

J'allais très souvent à l'AJ des Pananches où je m'étais lié d'une grande amitié avec le Père Aub. "Francis" qui pour l'état civil s'appelait Robert GOUSSIN. À Noël et à Pâques, c'était bien sûr pour faire du ski avec "Pierrot", Pierre LAMBIEL, un excellent moniteur de la Fédération Française de Ski qui avait eu du mal à s'inscrire au concours de moniteur national car ses parents étaient suisses !!! pourtant lui était français et avait même fait son service militaire en Algérie. Il avait aussi créé à Chamonix une AJ temporaire en 1951 avec des tentes de surplus américains de 20 lits : une pour les garçons, une pour les filles, une pour les douches et une pour le réfectoire. Il avait été ensuite PA en 1952 aux Pananches et à Dijon en 1953.

Claude Vittonato

Aux Pananches, Pierrot était le moniteur diplômé aidé par deux adjoints "initiateurs de club" ; Francis, le PA et "Cloclo", Claude VITTONATO, un ouvrier plombier rencontré par Francis au "Rayon" de Grenoble qu'il avait embauché pour l'aider à poursuivre les travaux de l'AJ des Pananches et qui se passionnera pour le ski, passera le diplôme de

moniteur et se mariera avec Colette "Kaki", une monitrice championne de ski artistique.

Un projet de raid

À l'issue de plusieurs stages de ski aux Pananches, nous allons demander à Francis de nous organiser un raid à Pâques en Oisans. Il va accepter mais ce sera un gros travail dont nous serons conscients et dont nous le remercierons chaleureusement. Il va lui falloir trouver les participants, mais aussi l'encadrement, le ravitaillement et l'organisation générale du raid.

Pour les participants, nous serons facilement une dizaine : 4 Bourguignons, 3 ajistes parisiens en séjour à l'AJ, Paulette et moi et ... Jésus, dont je parlerai plus longuement.

Deux moniteurs remarquables

Pour l'encadrement, Pierrot évidemment notre moniteur national et militant ajiste, un vrai montagnard de la célèbre région de Chamonix qui a un sens inné de la montagne et une résistance exceptionnelle à la fatigue. Il deviendra au fil des ans un ami très cher. Francis a également voulu que nous soyons accompagnés par un guide diplômé, un guide de haute montagne (GHM) et il va contacter THERON, surnommé Cabri, un bon technicien, très aérien qui mérite bien son surnom et qui va former avec Pierrot une équipe remarquable, homogène et amicale à qui l'on doit une grande part de la réussite exceptionnelle de ce raid.

Ravitaillement sur deux semaines

Pour l'organisation, douze bouches à nourrir deux fois par jour pen-

dant deux semaines, cela pose bien des problèmes. Aussi Francis va-t-il établir un menu jour par jour et repas par repas, plus le petit-déjeuner avec pour consigne de le respecter à la lettre. Se pose aussi le transport, nous avons chacun notre sac à dos mais il contient déjà notre linge et le change pour une quinzaine de jours. On peut y ajouter du ravitaillement, mais la totalité pour deux semaines, ce n'est pas possible pense Francis, alors avec Cloclo ils vont se muer en sherpas et monter chacun une vingtaine de kilos au refuge du glacier blanc où nous devons être hébergés vers le milieu du raid et où nous trouverons les denrées et grâce auxquelles nous pourrions continuer. Quelle belle preuve d'amitié, de camaraderie car pour eux ce ne fut pas une partie de plaisir.

Avant le départ, nos deux moniteurs ont tenu à s'assurer de nos capacités et à Ratier ils nous feront passer des tests d'aptitude qui se révéleront tous favorables.

Du pain brûlé

Francis, pour le pain, avait demandé au boulanger de La Salle les Alpes de nous recuire une douzaine de boules afin qu'elles se conservent mais il s'est endormi et au réveil a forcé le feu, alors nous avons eu droit à des boules brûlées à l'extérieur et pas cuites à l'intérieur ce qui provoquera des flatulences nauséabondes désagréables lorsque nous progresserons en file indienne.

Une tête en l'air ?

Au départ de l'AJ Francis avait commandé un minibus qui, après avoir chargé les sacs, les skis et les

PÂQUES 1955 Raid à ski en Oisans (2)



La pause à Ratier sur la terrasse du café de Popaul après les tests d'aptitude que nous ont fait passer nos deux moniteurs avant le départ

Pendant le raid une pause et Cabri désigne et nomme les sommets



Dès notre retour nous allons rendre visite à Jésus à l'hôpital

Devant l'A) des Pananches avant de repartir en Normandie. De gauche à droite : Cloclo, Sioux, Jésus, Christine, "La Marthe" et Francis



PÂQUES 1955 Raid à ski en Oisans (3)

participants, va prendre les boules de pain et direction Villar d'Arêne, mais avant d'arriver dans la commune Cabri et Pierrot le font stopper dans une boucle de la route d'où on surplombe la piste qui doit nous conduire à notre premier refuge : le refuge de l'Alpe du Villar d'Arêne. On



Photo Agnès Ru
L'alpe du Villar d'Arêne Photo d'Agnès Ru

décharge le véhicule qui repart à Briançon : les sacs, les skis, les peaux qu'il faut fixer sous les skis. C'est alors que Jésus se rappelle (première mésaventure) qu'il a posé ses peaux sur le toit du minibus. Où sont-elles maintenant ? Il n'est pas envisageable de faire le raid sans peaux ; il n'a plus qu'à repartir en stop à La Salle pour en louer une paire chez Riquet à qui déjà la veille nous en avions loué et que nous avions oubliées sur son établi et Riquet (Henri CHAIX) sachant que nous devions partir tôt le lendemain est venu en moto nous les apporter à l'AJ des Pananches. Cette fois Jésus ré-équipé devra revenir toujours en stop car il n'y a pas de transport en commun et il ne nous rejoindra qu'au refuge.

Un assaisonnement musical

Jésus était aussi un bon musicien et dans son sac il avait sa flûte mais qui s'était fendue et il a colmaté la fissure avec du fart que nous avons tous avec nous à cette époque. L'heure du repas approche et les menus très précis de Francis prévoient pour ce soir des pâtes. Les filles pré-

parent le faitout, le posent sur le feu et lorsque l'eau bout elles y plongent les pâtes et demandent à Jésus qui joue de la flûte de surveiller en même temps les pâtes pour que l'eau ne déborde pas et n'éteigne pas le feu. Alors Jésus plein de bonne volonté s'approche et lorsque ça va bouillir, il remue les pâtes (deuxième mésaventure de la journée) avec ce qu'il a sous la main ... sa flûte colmatée au fart qui, dans l'eau chaude, va fondre et assaisonner les pâtes. Nous les mangerons quand même car bien entendu il ne peut être question de les perdre. Il faut bien reconnaître que ce n'est pas un assaisonnement à recommander à des gourmets !

Programme respecté

Pendant les deux semaines du raid nous serons presque toujours au-dessus de 3000 mètres et nous n'avons eu qu'une journée de mauvais temps que nous avons passée au refuge d'hiver du glacier blanc et nous en avons profité pour nous reposer, ce qui fut apprécié par tous y compris Cabri et Pierrot. Le programme ambitieux qui avait été établi fut scrupuleusement respecté et le climat dans le groupe fut excellent pendant tout le raid malgré des départs de nuit à la lueur des lampes frontales ou de poche afin d'atteindre

chaque jour un nouveau sommet au soleil levant pour redescendre à ski sur une neige qui porte encore bien.

Il fallait le faire !!!

Il fallait le faire et il y eut aussi quelques passages très marquants comme la montée au col Emile Pic, la montée et la traversée du glacier Jean Gauthier au-dessus du Monêtier, les nuits au refuge Adèle Blanchard ou au vieux refuge Caron où nous n'avons pu déplier les couvertures gelées et nous avons dû nous contenter de nous coucher bien serrés les uns contre les autres en empilant sur nous les couvertures restées pliées pour tenter d'avoir moins froid. Ce vieux refuge était haubané par des filins d'acier avec les rochers voisins. Il n'y avait pas de WC et en cas de besoin il fallait, à l'extérieur par grand vent, s'encorder sur les haubans avec nos ceintures.

Strip-tease de Paulette

La montée au col Emile Pic, pour rejoindre le vieux refuge Caron, avait déjà été homérique dans une neige croûteuse où Cabri en tête taillait au piolet des marches assez écartées, car sous la croûte la neige était molle et ne portait pas. Pour les grandes jambes de Cabri, pas de problème mais Paulette avec ses petites jambes a des



Col Émile Pic

PÂQUES 1955 Raid à ski en Oisans (4)

difficultés et demande : *dis Cabri, voudrais-tu tailler plus court ?* Et Cabri de répondre : *pas question, impossible, ça ne porte pas.* Alors bon gré, mal gré, on continue mais le fuseau de Paulette ne résiste pas et lorsque nous arriverons au refuge les deux jambes ne tiendront plus que par la ceinture, ce qui avec la température hivernale que nous subissons n'est guère confortable et cela va nécessiter une longue séance de couture.

J'ai pas froid aux pieds !

Mais dès notre arrivée au refuge nous nous plaignons tous d'avoir froid aux pieds sauf Jésus qui, en rigolant, s'exclame : *vous êtes des "petites natures", moi j'ai pas froid.* Entendant cela Pierrot et Cabri se précipitent, l'assoient et sans explication le déchaussent si rapidement qu'il se demande ce qu'il lui arrive. Chaussures et chaussettes enlevées, ses pieds apparaissent bien noirs. Il y a une bonne part de crasse mais c'est sans aucun doute un début de gelure (en partie à cause de ses chaussettes sales qui ne lui ont pas tenu les pieds bien au chaud) et il va avoir droit à une friction énergique à la neige par Cabri et Pierrot en alternance, mais pour Jésus avec la circulation sanguine qui se rétablit ce n'est pas la joie. Il ne rigole plus et pour lui le raid est terminé. Il faut qu'il aille à l'hôpital le plus vite possible, accompagné par Pierrot ou par Cabri. Une option difficile à prendre car elle déséquilibrerait l'équipe. Heureusement nous allons avoir la chance qu'un groupe d'éclaireurs-skieurs arrive dont Pierrot connaît l'officier qui le commande et qui accepte de prendre Jésus en charge. Un camion les attend dans la vallée au pré de madame Carle et ils déposeront Jésus à l'hôpital de Briançon (troisième mésaventure de Jésus mais la plus sérieuse).

Où il faut marcher en crabe !

Ce raid qui se termine fut possible grâce à Francis et à Cloclo, nos dévoués sherpas, grâce aussi à nos deux montagnards Cabri et Pierrot, deux professionnels de très haut niveau, grâce aussi à tous les participants qui ont su rester sereins même lorsqu'il y avait de petites difficultés à surmonter. Pour notre dernier jour le programme prévoit la descente du glacier Jean Gauthier avec passage de la vire qui surplombe le Monêtier. Pour la passer trois des participants avaient des sacs à dos prévus pour porter les skis verticalement, mais pour tous les autres qui comme moi ne disposaient que de sacs classiques, il fallait fixer les skis horizontalement sur le dessus avec deux courroies de cuir. En terrain dégagé, ce n'était pas trop gênant mais sur la vire, nous allons devoir marcher en crabe, face à la montagne et le dos vers le vide.

Nous allons batifoler

En descendant vers le village, quittant l'horizon blanc qui fut le nôtre pendant ces 14 jours nous allons retrouver le vert des alpages et un ruisseau d'eau claire où nous allons batifoler comme de grands gosses chevauchant un tronc d'arbre comme un cheval marin, puis nous émerveiller de voir couler l'eau chaude dans les caniveaux des rues du Monêtier, nous qui depuis deux semaines ne connaissions que neige ou glace qu'il fallait faire fondre pour avoir de l'eau pour nous hydrater et ne parlons pas trop de la toilette !!!

Jésus sauvé, et veillée chants

De Monêtier un car nous ramène à La Salle les Alpes et à pied nous revenons à l'AJ des Pananches, sac sur le dos et skis sur l'épaule et demain nous irons à Briançon voir Jésus à l'hôpital. Il nous dira qu'il était arrivé à l'accueil après avoir quitté les militaires, le sac sur le dos et les

skis sur l'épaule en demandant : *et pour les pieds gelés, où faut-il s'adresser ?* Surprise de l'hôtesse de service. Quand elle aura compris le problème, elle l'orientera et tout ira pour le mieux, il ne sera pas amputé mais en grande partie grâce à la friction énergique à la neige qu'il avait supportée à "Caron" mais nous ne serons pleinement rassurés que lorsqu'il nous rejoindra à l'AJ des Pananches où vont se retrouver ceux qui ont pu rester, mais avant de regagner nos pénates, certains à Paris et nous en Normandie, une veillée se tient en plein air avec nos artistes : Cloclo, Christine, Jésus, Sioux (Suzanne BERTAUCHE) une insti bourguignonne qui réussira le difficile concours de prof de lycée en musique et La Marthe (Marthe CAIRE) qui a une très belle voix et un répertoire folklorique imposant que Francis fait danser sans s'arrêter de chanter.

La mémoire des vivants

Le récit événementiel de ce raid, je souhaite le dédier à ceux qui y ont participé à un titre ou à un autre et qui aujourd'hui ne sont plus là : Francis, Jésus (*), La Marthe, Sioux, Paulette car la meilleure sépulture pour les morts c'est, comme l'a écrit Malraux : *la mémoire des vivants* et j'ajouterai pour terminer qu'il n'est pour moi qu'un luxe véritable auquel j'aspire : c'est celui des relations humaines, de la chaleur de l'amitié.

Jean-Lou

(*) Jésus, je le savais, avait un CAP de géomètre. Il s'est installé à Corençon où il exercera son métier tout en étant le Père Aub. de l'AJ, mais il va aussi se passionner pour la spéléologie avec le club des ajistes grenoblois et l'article de Missette que je citais au début m'a aussi appris que Jésus avait découvert une fissure en cherchant des champignons qui s'avéra au cours de son exploration être un trou de 80 mètres, terminé par un petit lac et qui depuis est connu comme "le trou Jésus".

Les auberges de Jeunesse (AJ) en Savoie (1)

Il y a quelques temps j'avais demandé à Marius Dépouly s'il avait des documents sur l'histoire des AJ en Savoie, il a alors sorti de sa documentation un texte très intéressant qui fait le point sur la naissance du mouvement et des AJ dans ce département pendant et après la période de la guerre. Il reste à écrire la période qui va suivre et je suis à la recherche de tous les témoins des copains qui ont vécu les AJ savoyardes de 1956 à aujourd'hui.

Les AJ naissent en France au cours de l'entre-deux-guerres.

A partir de 1929, apparaissent les Auberges de Jeunesse (AJ), mouvements novateurs ayant pour vocation de développer chez les jeunes gens des deux sexes, un état d'esprit altruiste favorisant les échanges interculturels, la découverte du monde et les activités de plein air dans le respect de la nature. Parallèlement, une infrastructure d'accueil est réalisée afin d'assurer des hébergements temporaires avec des lits en chambres collectives et des équipements sanitaires. Des espaces conviviaux sont aménagés pour favoriser les rencontres individuelles ou de groupes, d'ajistes.

Pendant l'occupation

Pendant l'occupation, les mouvements sont dissous à la fois par les Allemands et le gouvernement de Vichy. En Zone non occupée, ce dernier recrée en 1941, deux structures les Auberges Françaises de la

Jeunesse.(AFJ), chargée de créer et de gérer les A.J et un mouvement, Les Camarades de la Route (CDR), dont la vocation est d'en regrouper les usagers. Le Comité directeur des AFJ mandate alors des Commissaires départementaux parmi lesquels Jean Planche pour la Savoie. Il est assisté de Jo Depouly.

STO, Résistance et AJ

En Savoie, la randonnée, l'escalade et la pratique du ski ont pour théâtre la montagne. Les A.J se trouvent ainsi majoritairement en altitude. L'auberge est un lieu privilégié pour les échanges et la prise de conscience, surtout en cette période d'interrogations multiples. L'orientation vers la Résistance des jeunes se rencontrant dans ses AJ en découle pour nombre d'entre-eux, notamment les réfractaires au Service du travail obligatoire (STO) venant d'autres régions de France qui y trouvent des "tuyaux" concernant différentes filières ou maquis. Certains autres y trouvent un refuge temporaire ou

permanent. Une masse importante de jeunes gens de toutes origines séjournent finalement en ces auberges.

Guy Fournier

Les AJ de Savoie permettent aussi à de nombreux jeunes résistants, de se déplacer plus aisément dans tout le département. Parmi ceux-ci, figure, Guy Fournier, ajiste chambérien et chef départemental de la Section atterrissage-parachutage (SAP), qui fréquente souvent ces lieux dont les hébergements sont sûrs, pour mener à bien sa mission.

Les AJ de Savoie

L'AJ de Pont de Beauvoisin est la seule se situant dans l'avant-pays savoyard. Celle de Hauteluce participe au stockage du matériel issu du Parachutage du col des Saisies le 1er août 1944 Les autres A.J. sont situées à Ugine, Saint-Etienne de Cuines, Saint-François sur Bugeon, Celliers, Moûtiers, Beaune et Saint-Martin de Belleville. Ces structures d'accueil servent aux résistants lors des combats de la Libération, notamment pour le ravitaillement ou pour soigner les blessés.

Albiez le Vieux

L'AJ d'Albiez le Vieux joue un rôle beaucoup plus actif. En accord avec le lieutenant Louis Bozon-Verduraz, le lieu est mis à la disposition de la Résistance. Le père aubergiste Marius Jullien apporte un précieux concours au niveau de l'hébergement, du ravitaillement ou pour les soins médicaux.

Valloire

L'AJ de Valloire recueille de nombreux juifs persécutés, originaires de Lyon. Par l'entremise d'Alain Mossé directeur de Oeuvre de secours aux enfants (OSE) à Chambéry



Les auberges de Jeunesse (AJ) en Savoie (2)

une vingtaine de personnes sont hébergées plusieurs mois sur place. Des réfractaires au STO sont aussi recueillis par la mère aubergiste Michelland.

La Féclaz

Le relais des AJ de La Féclaz, situé au sommet de la gorge du Sire et au pied de la piste de ski du même nom, est très fréquenté par les jeunes ajistes de Chambéry et d'Aix-les-Bains, dont de nombreux résistants comme Jean Bellone, Roger Dumaz, Gilbert Durand, Guy Fournier et Jossette Sacépé. Trois jeunes filles du nom de Leroy mais dont le vrai nom était Lévy y viennent aussi régulièrement. La plus âgée est envoyée comme mère aubergiste à Celliers. Didier et Madeleine Reinharez, autres "protégés", en sont aussi des familiers.

Attestation des FFI

Charles Planche, commandant les Forces françaises de l'intérieur (FFI) de Savoie, dans une lettre officielle du 9 novembre 1944 atteste les services rendus par les auberges, les parents aubergistes et les jeunes ajistes du département.

Le Commandant Planche, chef départemental des FFI de Savoie certifie que les Auberges Françaises de la Jeunesse dont Monsieur Jean Planche est le Commissaire Départemental, ont été d'un grand secours aux FFI pendant la période de la clandestinité.

En effet celles ci leur ont procuré un abri, du matériel et des soins de la part des parents aubergistes. Je tiens personnellement à reconnaître le dévouement et la discrétion de tous les

parents aubergistes en accord avec Monsieur Jean Planche, pour l'aide importante qu'ils ont apporté aux jeunes du Maquis dans ta clandestinité."

Auteurs

Guy Fournier et Marius Depouly

SOURCES PRIMAIRES

Ref. 8911 Archives privées de la famille Fournier

Ref. 8642 ADS (Archives Départementales Savoie)

<http://www.aeri-resistance.com/objets/print.php?Id=340409/12/2010>

AJ d'Albiez le Vieux en 1950 photo Jean Bernard



Sur les traces de Giono (1)

Je te propose de continuer sur les pas de Jean Giono, cette exploration des écrits et témoignages de cet auteur dont les écrits ont parfois une actualité frappante. À une époque de campagne électorale qui deviendra de plus en plus âpre et où chacun d'entre nous se verra proposer des choix de société, la réflexion que propose Giono sur les richesses de la terre, et les vraies richesses me rappelle le discours des écologistes sur l'empreinte écologique (les Américains consomment six fois la part des ressources naturelles qui leur reviendrait si celles-ci étaient réparties également, nous deux fois et demie !). Même si ce texte date un peu par certains aspects, j'ai été impressionné par la vue pertinente de Giono sur le monde actuel. Dans une seconde partie je te raconte trois souvenirs importants de ma rencontre avec le Musée Giono à Manosque.

C'est en 1937 que Jean Giono publie un essai d'une centaine de pages intitulé « Les vraies richesses » que l'on peut trouver en livre de poche ou en édition normale chez Grasset et même en livre numérique à 6€. Pour certains livres on pourra, comme pour « Colline » ou « Un de Baumugnes » se procurer un livre audio (pas mal pour ceux qui ne peuvent plus lire). Voici un extrait de la préface. C'est moi qui ai mis en gras un paragraphe que je trouvais très significatif, quand on sait que la ressource en eau sera un des problèmes majeurs du 21ème siècle, et que dans bien des cas on ne pourra plus y 'puiser librement'. (db)

Vous ne devez plus obéir à la folie de l'argent !

La joie que j'ai dans mon cœur (comme celle que Bobi a dans son cœur) je la touche et je la perds dans le même instant parce que je ne peux pas la partager avec tous. Qu'on m'accuse alors d'avoir trouvé une joie plus terrible que délicieuse, j'en suis fier. Mes délices demeureront quand ils seront communs. Mais quand la misère m'assiège ... Et elle est partout dans le monde, mêlée à une sorte de folie. Les hommes ont créé une planète nouvelle: la planète de la misère et du malheur des corps. Ils ont déserté la terre. Ils ne veulent plus ni fruits, ni blé, ni liberté, ni joie. Ils ne veulent plus que ce qu'ils inventent et fabriquent eux-mêmes. Ils ont des morceaux de papier qu'ils appellent argent. Pour avoir un plus grand nombre de ces morceaux de papier ils décident subitement de faire abattre et d'enterrer cent soixante mille vaches parmi les plus fortes laitières. Ils décident d'arracher la vigne car, si on ne l'arrachait pas, le vin serait trop bon marché, c'est-à-dire ne pourrait plus produire des morceaux de papier en assez grand nombre. A choisir entre les morceaux de papier et le vin, ils choisissent les morceaux de papier. Ils brûlent le café, ils brûlent le lin, ils brûlent le chanvre, ils brûlent le coton. Devant l'énorme bûcher de coton, des chômeurs de l'Illinois viennent : «Laissez-nous emplir des matelas, disent-ils, nous couchons



sur la terre, nous ne mangeons presque pas. Nous pourrions au moins dormir. » On leur dit : «Non, le coton est en trop. » Ils répondent : « Pas en trop puisque ce coton nous manque. Il nous donnerait des joies, je vous assure, enfin, des joies c'est beaucoup dire, mais il adoucirait notre misère, il nous permettrait de dormir au souple quand nous n'avons pas assez mangé. » On leur répond: « Non, non, vous n'y entendez rien. Il ne s'agit pas de vous. Ce coton est en trop car, s'il continuait à exister, le prix du coton baisserait et nous, les producteurs de coton, nous aurions un peu moins de petits morceaux de papier. Tout est là, toute la question est là et nous ne serons tranquilles que lorsque ce coton sera devenu de la fumée. Ecartez-vous. » Quand les récoltes sont abondantes, on se lamente : nous avons trop de pêches, nous avons trop de poires, nous avons trop de vin, nous avons trop de blé, trop de pommes de terre, trop de betteraves, trop de choux, trop d'artichauts, d'épinards, de fèves, de len-

tilles, de haricots. La terre qui continue ses anciennes gloires épaissit-elle la semence des animaux : nous avons trop de vaches, trop de bœufs, trop de porcs, trop de moutons, trop de chevaux, trop de chèvres. Le cortège des bêtes splendides marche à travers les vergers couverts de fleurs, les champs de graminées caressent doucement le ventre des bœufs. L'homme tremble. L'immense terreur collective ébranle la société, nos morceaux de papier, nos morceaux de papier ! Gouvernements, ministres, députés, rois, empereurs, lois, lois, lois humaines au secours ! Nous avons trop de tout, vite, vite, mettons le feu aux champs, éreintons le verger à coups de hache, tuons les vaches, les porcs, les moutons pendant la nuit à coups de couteau dans le ventre, à coups de serpe sur la tête, fauchant à la faux les pattes grêles des troupeaux, et, si ça ne va pas assez vite, canons, canons, canons !

Que la rareté revienne ! Que la terre soit un désert, pour que je puisse vendre très cher ce petit mouton solitaire, cette petite pêche, à peine deux bouchées. Vous avez faim ? Tant mieux, vous me donnez un peu plus de morceaux de papier ! Si je pouvais arrêter les fleuves ! Si je pouvais faire aussi que l'eau soit chère ! Je vous vendrais de l'eau. Que d'argent perdu dans

Sur les traces de Giono (2)

ce fleuve où tout le monde peut puiser librement.

Les deux tiers des enfants du monde sont sous-alimentés. Trente pour cent des femmes qui accouchent dans les maternités ont les seins secs au bout de huit jours. Soixante pour cent des enfants qui naissent ont souffert de misère dans le ventre de leur mère. Quarante pour cent des hommes de la terre n'ont jamais mangé un fruit sur l'arbre. Sur cent hommes, trente-deux meurent de faim tous les ans, quarante ne mangent jamais à leur faim. Sur toute l'étendue de la terre, toutes les bêtes libres mangent à leur faim. Dans la société de l'argent, vingt-huit pour cent des hommes mangent à leur faim. Soixante-dix pour cent des travailleurs n'ont jamais eu de repos, n'ont jamais eu le temps de regarder un arbre en fleur, ne connaissent pas le printemps dans les collines. Ils produisent des objets manufacturés.

Quarante pour cent des objets qu'ils fabriquent ainsi sans arrêt sont sans signification dans la vie humaine. Cinquante-trois pour cent des objets fabriqués qui peuvent aider la vie restent dans les entrepôts, ne sont pas achetés, sont détruits, redeviennent de la matière qu'on redonne à l'ouvrier, qui refait l'objet, qu'on redétruit. L'ouvrier est le seul qui habite totalement dans la planète de la misère et du malheur des corps.

Sur cent ouvriers entrant aux hôpitaux les médecins qui les examinent ne peuvent plus reconnaître le corps d'un homme à quarante-trois d'entre eux. Les poumons sont devenus quelque chose qui jusqu'à présent n'avait plus de nom, une sorte de monstre anatomique. Mais il y a tant de ces monstres qu'on a été obligé d'inventer un nom : c'est le poumon-usine. Sur ces quarante-trois - je ne sais pas comment dire, disons : hommes, quand même - sur

ces quarante-trois hommes, il n'y a plus rien de vrai: ni cœur, ni sang, ni vue, ni odorat, ni goût. Ce sont les nouveaux habitants de la nouvelle planète de la misère et du malheur des corps. Les bêtes sauvages sont admirables. Un renard saute deux mètres en hauteur, tant qu'il veut. Le cœur d'un oiseau est une merveille. Le poumon des canards sauvages est une joie et une richesse formidables pour le canard. La société construite sur l'argent détruit les récoltes, détruit les bêtes, détruit les hommes, détruit la joie, détruit le monde véritable, détruit la paix, détruit les vraies richesses.

Vous avez droit aux récoltes, droit à la joie, droit au monde véritable, droit aux vraies richesses ici-bas, tout de suite, maintenant, pour cette vie. Vous ne devez plus obéir à la folie de l'argent.

Entretiens avec Jean Giono

Le musée Giono à Manosque propose des enregistrements d'entretiens avec notre auteur et sa maison est riche d'objets familiers. Voici trois souvenirs principaux que j'ai retenus et qui m'ont réjoui car ils remettent en place certaines idées.

Giono et ses œuvres

Une de ses nouvelles les plus connues est « L'homme qui plantait des arbres » (que l'on peut trouver en livre numérique gratuit !). Giono s'est fâché avec un personnage important qui, comme plusieurs lecteurs, avaient cru que son héro, Elzéard Bouffier, avait vraiment existé.

On reconnaît là la puissance de l'imaginaire chez cet auteur. Donc n'allons pas prendre à la lettre tout ce qu'il écrit. On trouve sur le net, le dessin animé tiré de cette nouvelle (illustration ci-dessous), et de très intéressantes explications dans Wikipédia.

Le plaisir de l'écriture

On verra sur le bureau de l'auteur, dans sa maison, sa collection de porte-plumes. Je me souviens d'avoir entendu appeler ceux-ci 'queues de rats' à l'école primaire (allusion à la lime homonyme ? voir la photo du n°77) Giono explique que pour lui il

y a un plaisir à écrire avec cet outil, une sorte de calligraphie de ses textes définitifs. Il rédige souvent sans ratures et trempe sa plume dans une encre rendue la plus noire possible. Mais la guide nous apprend qu'il a auparavant rodé ses idées et ses phrases dans un cahier de brouillon. Au moment où il se met à écrire son manuscrit, il a son texte en tête.

Giono et la Provence

Il nous précise qu'il n'aime pas la Provence car, dit-il, s'il en parle et y vit c'est parce que c'est le cadre idéal pour faire revivre les récits de l'antiquité qu'il aime. Boutade ?



Sommaire du numéro 78

Édito : bruits et fureur	p. 01
Vie Anaaj et tourisme	
Séjour Haut-Allier	p. 02-05
Grands témoins	
Copains qui nous quittent	p. 06-07
Histoire des groupes ajistes	
Raid à ski en Oisans	p. 08-11
Histoire de nos AJ	
AJ de Savoie par Fournier et Dépouly	p. 12-13
Lu pour vous	
Sur les traces de Giono	
la folie de l'argent	p. 14-15
Entretiens au musée	p. 15
Sommaire	
Histoire d'en rire	p. 16

Autocollants Anaaj



Autocollants vitrophanie :
à coller à l'intérieur d'une vitre de voiture, etc...
L'original en couleur fait 8,5 cm de diamètre.

*Chère amie lectrice ou cher ami lecteur,
te voici arrivé(e) à la fin de ce numéro. Pense qu'un mot
pour nous donner ton point de vue sur son contenu et sa
mise en page sera apprécié, qu'il soit négatif pour nous
améliorer, ou positif pour nous encourager.*

**attention merci de renouveler
abonnements
et cotisations,
voir encart à l'intérieur**

Histoire d'en rire...

Il aspire tout !!!!!

Un démarcheur vient de sonner à la porte. Une dame le fait entrer. Avant qu'elle ait eu le temps d'ouvrir la bouche, il a saisi la poubelle et il en répand le contenu sur le tapis : les os de lapin, les vieux cotons, les débris de vaisselle, les peaux de bananes, les épiluchures, les fleurs fanées, les boîtes de conserve usagées...

- Madame, dit-il, si j'ai répandu dans votre ravissant appartement cette montagne d'ordures, c'est pour vous prouver les vertus de mon nouvel aspirateur. Il va tout avaler en deux minutes. Et ce qu'il n'aura pas avalé, eh bien, c'est moi qui l'avalerai...

Alors la dame va dans sa cuisine et elle revient avec du sel et du poivre, de l'huile et du vinaigre et se met à assaisonner le tas de détritus.

- Mais qu'est-ce que vous faites ? Lui dit le gars, éberlué.

Rien. J'essaie seulement de vous faciliter les choses, parce que, depuis ce matin, il y a une panne d'électricité...

(je sais que mes histoires drôles ne sont pas toutes appréciées, alors tu peux nous en proposer...)

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

BULLETIN D'INFORMATION N°78 septembre 2011

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Président-Directeur de publication : Georges RIEUX
Rédacteur en chef : Daniel Bret
Trimestriel tiré à 200 exemplaires
Imprimerie: Photocopie Grenoble